



(Icône du Christ, Musée de Poblet)

Lettre de Noël 2021 de l'Abbé Général OCist

Nous marchons, Seigneur, à la lumière de ton visage

Chers frères et sœurs,

Nous sommes déjà entrés dans l'Avent, nous préparant avec toute l'Église à accueillir le don de la venue du Fils de Dieu, grande joie, consolation infinie, libération et rédemption du monde entier. Le Christ vient et se rend toujours présent dans toutes les contingences de l'histoire du monde comme de celle de nos communautés et de nos vies. Il est beau de lire dans l'Évangile de Luc comment l'événement de la naissance du Christ s'inscrit dans la totalité de l'histoire humaine, celle qui comprend à la fois l'empereur César Auguste dans la capitale du monde, Rome, et un couple de jeunes mariés, Joseph et Marie, habitants d'un petit village pauvre et inconnu de Galilée. Aujourd'hui aussi, le Christ entre dans l'histoire actuelle du monde et de nos vies, une histoire marquée par la pandémie et tant d'autres problèmes.

Cette conscience de foi devrait nous faire lever sans cesse les yeux vers Jésus pour que la lumière de son visage vienne aujourd'hui aussi illuminer l'histoire de nos vies, de nos communautés et du monde entier.

Qui peut être sauvé ?

Comment cela arrive-t-il ?

Depuis deux mois, je suis accompagné par une découverte que j'ai faite en méditant avec nos Sœurs de Santa-Susanna à Rome l'épisode du jeune homme riche dans l'Évangile selon saint Marc (10,17-27). Nous savons que selon cette version, lorsque le jeune homme exprime son désir de vie éternelle, inassouvi même par l'observance de tous les commandements, Jésus accompagne d'un regard d'amour l'appel à tout quitter pour le suivre : « Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : "Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi !" » (Mc 10,21)

Le jeune homme s'en va tout triste, car son désir de vie éternelle est comme absorbé par l'attachement à ses richesses. Oui, c'est en effet un choix triste et terrible que de refuser une invitation dans laquelle Jésus a mis tout son amour, comme s'il avait dit au jeune homme : "Tu es précieux à mes yeux, car tu es digne d'estime et je t'aime !" (Isaïe 43,4)

Alors que l'homme s'éloigne, Jésus commence à parler du grave danger que peut représenter pour nous l'attachement aux richesses de la terre, et ses paroles suscitent l'inquiétude de ses disciples : « Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : "Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu !" Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles. Jésus reprenant la parole leur dit : "Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu." De plus en plus déconcertés, les disciples se demandaient entre eux : "Mais alors, qui peut être sauvé ?" » (Mc 10,23-26)

Voilà le vrai problème, voilà le défi qui devrait nous inquiéter : Qui peut être sauvé ? Comment pouvons-nous être sauvés ? Qu'est-ce qui sauve notre vie ? C'est avec cette question que nous devrions vivre toutes les circonstances et affronter toute la vie.

Le regard qui nous ouvre à l'impossible

Comment le Seigneur répond-il à cette question inquiète ? Il ne se contente pas de mots : il répond d'abord par un regard. « Jésus les regarde et dit : "Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu." » (Mc 10,27)

Entre notre peur de ne pas pouvoir être sauvés, parce que nous nous sentons incapables de nous convertir de nos idoles, et la grâce du salut, Jésus nous donne d'accueillir sa présence qui nous regarde avec amour. Jésus, après le départ de l'homme riche qu'il avait regardé avec un amour particulier, a certainement regardé les disciples avec le même amour, avec la même amitié. Jésus ne pouvait regarder personne sans amour, sans miséricorde, sans tendresse, même lorsqu'il regardait sévèrement ceux qui l'approchaient avec hypocrisie. Le Christ regarde toujours l'homme avec amour, car il est Dieu, et Dieu est amour. Le regard du Seigneur exprime l'amour infini de son cœur.

Dieu sait que nous sommes incapables de nous convertir par nous-mêmes ; c'est pourquoi il envoie son Fils afin qu'il soit si présent dans nos vies qu'Il regarde chacun de nous avec un amour infini, cet amour que la vie du Christ exprime sans réserve, depuis la crèche de Bethléem jusqu'à la mort sur la croix. Oui, « tout est possible à Dieu », surtout de nous donner le salut qui pour nous est impossible. Dieu ne nous impose pas le salut, mais il nous l'offre si gratuitement qu'il nous demande une seule chose en retour : accueillir son regard d'amour sur nous, consentir à un échange de regard et d'amour avec lui, à une communion des cœurs impossible pour l'homme, mais que le Seigneur rend possible parce qu'il nous aime infiniment.

Accueillir le regard d'amour que le Christ nous adresse est le secret dévoilé de ce qui permet au Seigneur de nous donner l'impossible, l'impossible conversion, l'impossible salut, l'impossible détachement de nous-mêmes et de ce que nous possédons, pour être libres de suivre Jésus, c'est-à-dire de faire route avec lui, en donnant notre vie aux pauvres et en témoignant de la joie de l'Évangile.

De nombreux psaumes aiment chanter ce mystère lorsqu'ils contemplent la lumière du visage du Seigneur. Comme le psaume 79 qui répète comme un refrain cette invocation essentielle : « Que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés ! » (Ps 79,4.8.20).

L'essence du christianisme est tout entière dans cet évènement d'un salut impossible pour l'homme, qui devient expérience lorsque s'allume dans notre vie la lumière du visage du Christ, de sa présence qui nous regarde avec amour, même lorsque nous sommes au fond d'un abîme de ténèbres.

La contemplation mystique à laquelle nous sommes tous appelés ne consiste pas à avoir je ne sais quelles visions surnaturelles, mais à prendre conscience que le visage plein de bonté du Seigneur nous regarde maintenant, sans jugement, sans condamnation, sans exigences qui dépassent nos forces. Il suffit de lever le regard vers ses yeux pour comprendre que le Christ veut seulement allumer dans nos vies et dans nos cœurs la lumière de son amitié qui nous sauve, qui sauve tout ce que nous sommes et vivons. Si le jeune homme riche s'était arrêté à contempler ce regard, s'il était resté exposé à cette lumière, puissante et douce à la fois, il aurait compris que ce n'était pas tant l'effort surhumain de tout abandonner qui lui était demandé, mais l'humilité de tout recevoir dans la grâce de rester toujours avec Jésus. Tous ses biens auraient disparu du champ de vision de son cœur : il n'aurait plus été capable de leur donner une valeur supérieure à l'expérience qu'il faisait avec Jésus ; il n'aurait plus été capable de préférer quoi que ce soit au Christ (cf. RB 72,11).

Marcher à la lumière de son visage

Mais pour faire cette expérience, nous savons que nous avons besoin de faire du chemin. Bien souvent, nous nous trouvons nous aussi dans la situation du jeune homme riche. Bien souvent, nous faisons l'expérience que nous sommes aimés par le Seigneur, que nous nous sentons appelés à une liberté infinie, que nous sommes invités à donner toute notre vie, ou même seulement ce que nous avons dans les mains, et pourtant nous nous détournons avec tristesse. Nous ne permettons pas à Dieu de nous donner l'impossible. Mais la miséricorde du Père nous offre toujours cette opportunité de salut, nous appelle toujours à nouveau à suivre le Fils librement et avec joie sur le chemin de la vie. Il nous le propose à nouveau en répétant l'offre de son regard amoureux, de la lumière de son visage. De mille façons, à travers des expériences, des rencontres, des circonstances, des paroles, Dieu renouvelle la grâce de nous offrir une relation avec Jésus qui nous permette un nouveau chemin, qui rende nouveau le parcours quotidien de notre vie. Peut-être que rien ne doit changer extérieurement, mais si le cœur change, si le cœur se laisse éclairer par le regard aimant du Christ, tout devient nouveau, même le chemin que nous avons toujours parcouru et qui nous semble gris et monotone.

C'est l'expérience pascale des disciples d'Emmaüs : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » (Lc 24,32). Mais c'était aussi, bien des années auparavant, l'expérience des pauvres bergers de Bethléem, ou des Mages, mais surtout de la Vierge Marie lorsqu'elle se mit en route vers la montagne pour servir Élisabeth et qu'elle chanta : « Le Seigneur ... a regardé l'humilité de sa servante » (Lc 1,48).

Marcher joyeusement sur les traces de Jésus-Christ, c'est notre salut, ce salut « impossible pour les hommes » que rend possible le regard d'amour de Jésus sur nous. La vie éternelle que le Christ offrait au jeune homme riche n'était pas de se retrou-

ver immédiatement au Paradis comme le bon larron repent, mais de pouvoir le suivre, de marcher avec lui et avec les disciples qui étaient déjà avec lui. Notre salut est que notre vie devienne de plus en plus un chemin avec le Sauveur, un chemin dont la seule énergie est la présence même de Jésus qui nous regarde et nous aime.

Faire du chemin ensemble

C'est d'abord à cela que nous devons penser lorsque le Pape François nous demande d'approfondir dans toute l'Église la nature synodale de l'expérience chrétienne, comme un « chemin ensemble » dans l'écoute mutuelle. Dans une époque aussi désorientée, il est essentiel que l'Église vive et témoigne de sa nature de peuple de Dieu qui, tout au long de l'histoire, suit le Christ – le Chemin, la Vérité et la Vie – qui, comme l'exprime si bien saint Benoît à la fin de la Règle, veut "nous conduire tous ensemble à la vie éternelle" (RB 72,12), c'est-à-dire précisément à cette plénitude de vie impossible pour les hommes que le jeune homme riche demandait à Jésus, et vers laquelle Jésus est venu nous conduire en nous attirant à lui par la lumière de son visage.

Nous comprenons alors que nous ne pouvons guère faire ce chemin ensemble si nous ne partons pas du regard du Christ. Si le jeune homme riche avait suivi la lumière du visage de Jésus, il se serait immédiatement retrouvé à marcher à sa suite avec un peuple de disciples toujours plus nombreux, ce peuple nouveau qu'est l'Église. Mais même les disciples qui étaient déjà avec Jésus, qui avaient déjà tout quitté pour le suivre, avaient et auront toujours besoin de revenir regarder le Seigneur qui les regarde avec amour pour ne pas s'arrêter à « se demander entre eux » désespérément : « Qui peut être sauvé ? » (Mc 10,26)

Une synodalité qui ne se nourrit pas de la présence aimante du Christ perd rapidement l'espérance et ne permet pas de faire un chemin. Si nous ne la vivons pas en étant exposés à la lumière de son visage, nous commençons à nous enliser dans les limites de nos possibilités, alors qu'en fait le chemin de l'Église est le chemin impossible pour les hommes que Dieu rend possible, rend réel, expérience pascale de la victoire sur le péché et la mort. Lorsque nous discutons uniquement entre nous, sans nous exposer avec humilité et adoration au regard aimant de Jésus, nos visages s'assombrissent de tristesse, comme celui du jeune homme riche qui s'en va (Mc 10,22) ou celui des disciples d'Emmaüs (Lc 24,17). Nos visages, notre témoignage, deviennent sombres, ils ne donnent pas de lumière au monde, parce que nous oublions de faire prévaloir le regard aimant de Jésus sur nous et sur les autres, le regard de Jésus sur le monde et l'histoire.

Un regard de communion

Comme l'exprime le Psaume 88 : « Heureux le peuple qui connaît l'ovation ! Seigneur, il marche à la lumière de ta face » (Ps 88,16). Sans lumière, nous ne pouvons pas marcher. La lumière du monde ne vient pas du monde, mais c'est le Christ qui aime le monde et veut le sauver. Dieu nous a choisis pour témoigner de cette lumière, de cet amour qui triomphe des ténèbres et sauve l'humanité. Notre responsabilité en tant que disciples du Seigneur, en particulier en tant que moines et mo-

niales, est d'être les premiers à être exposés à la lumière du visage du Christ, afin que tous ceux que nous rencontrons soient amenés à lever les yeux vers lui et à réaliser combien Dieu les regarde avec amour depuis l'éternité.

Seule la lumière du visage du Christ crée la fraternité. Lorsque nous réalisons le regard d'amour que Jésus porte sur nous personnellement, nous découvrons immédiatement que c'est le regard que Dieu porte sur chaque personne, chaque cœur, chaque vie. Dans l'épisode du jeune homme riche, entre le regard adressé à ce dernier et celui adressé aux disciples, Marc mentionne également un regard circulaire du Seigneur : « Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : "Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu !" » (Mc 10,23). C'est comme si Jésus voulait montrer à ses disciples le regard d'amour avec lequel le bon berger scrute le monde entier à la recherche de chaque brebis perdue qu'il veut ramener au bercail, dans le royaume de Dieu le Père.

Rien ne nous unit à l'humanité entière, à chaque cœur, autant que l'expérience que l'amour avec lequel Jésus nous regarde est destiné à embrasser tous les hommes, à chercher le visage de tous les hommes. Comme lorsqu'il a regardé le jeune homme riche, le Christ ne cesse de nous attirer à entrer dans sa passion pour le salut de tout homme. Mais déjà, pour être en communion avec les frères et sœurs de notre communauté, ou de notre famille, pour faire du chemin ensemble entre nous, la condition n'est pas notre bonne volonté, mais que nous nous abandonnions à l'amour avec lequel le Seigneur nous regarde, personnellement, à chaque instant et en chaque circonstance.

Le premier sourire de l'Enfant

Alors que nous nous préparons ensemble au Chapitre général, et que l'Église nous sollicite pour apporter notre contribution spécifique au parcours synodal mis en route par le Saint-Père, je voudrais que nous repartions du lieu source de tout "chemin ensemble" des disciples de Jésus-Christ : la lumière de son regard qui nous appelle avec amour à le suivre. Si nous ne partons pas de là encore et toujours, il sera impossible de faire ce chemin de conversion à la vie nouvelle que le Seigneur nous donne. Au contraire, la lumière de son visage permet à Dieu de faire « des merveilles » (Lc 1,49), de faire des choses impossibles en nous, entre nous et dans le monde. Il suffit de nous abandonner à son amour.

L'imminence de Noël me fait penser à ce qu'a dû signifier pour Marie et Joseph le premier sourire de l'Enfant Jésus, c'est-à-dire la première fois que Jésus les a regardés avec amour, avec gratitude, avec joie. En cet instant, Marie et Joseph ont vu la lumière qui illumine le monde et le sauve.

Nous aussi, nous sommes appelés à faire constamment cette expérience. C'est seulement de cette manière que Noël advient. C'est le vœu que je vous adresse de tout mon cœur dans ma pauvre mais constante prière pour vous et en me confiant à la vôtre !



Fr. Mauro-Giuseppe Lepori, Abbé Général OCist